

CLITON

Mais, monsieur, attendant que Sabine survienne, 1122
Et que sur son esprit vos dons fassent vertu,
Il court quelque bruit sourd qu'Alcippe s'est battu.

DORANTE

Contre qui ?

CLITON

L'on ne sait ; mais ce confus murmure 1126
D'un air pareil au vôtre à peu près le figure ;
Et si de tout le jour je vous avais quitté,
Je vous soupçonnerais de cette nouveauté.

DORANTE

Tu ne me quittas point pour entrer chez Lucrece¹ ? 1130

CLITON

Ah ! Monsieur, m'auriez-vous joué ce tour d'adresse ?

DORANTE

Nous nous battîmes hier, et j'avais fait serment
De ne parler jamais de cet événement ;
Mais à toi, de mon cœur l'unique secrétaire, 1134
À toi, de mes secrets le grand dépositaire,
Je ne cèlerai rien, puisque je l'ai promis.
Depuis cinq ou six mois nous étions ennemis :

Il passa par Poitiers, où nous prîmes querelle ; 1138
Et comme on nous fit lors une paix telle,
Nous sûmes l'un à l'autre en secret protester
Qu'à la première vue il en faudrait tâter.
Hier nous nous rencontrons ; cette ardeur se réveille, 1142
Fait de notre embrassade un appel à l'oreille ;
Je me défais de toi, j'y cours, je le rejoins,
Nous vidons sur le pré l'affaire sans témoins ;
Et le perçant à jour de deux coups d'estocade 1146
Je le mets hors d'état d'être jamais malade :
Il tombe dans son sang.

CLITON

À ce compte il est mort ?

DORANTE

Je le laissai pour tel.

CLITON

Certes, je plains son sort : 1150
Il était honnête homme ; et le ciel ne déploie...

I. L'invitation au mensonge — v. 1122-1131

II. Le mensonge : la virtuosité de Dorante à l'œuvre — v. 1132-1148

III. Ses conséquences : Cliton est persuadé — v. 1148-1151

¹ Acte II, scène 7, v. 719-720.

I. L'invitation au mensonge — v. 1122-1131

Début de l'échange → susciter le désir du mensonge. Toutes les conditions sont réunies : on retrouve la stratégie du mensonge exposée en I, 6 : « J'aime à braver ainsi les conteurs de nouvelles... » (v. 366 et suiv.). La nouvelle apportée par Cliton excite l'imagination de Dorante, qui va élaborer un mensonge pour l'emporter verbalement sur le valet.

CLITON

Mais, monsieur, attendant que Sabine survienne, 1122

- Mais : conj. de coord. faisant transition : changement de sujet.
- monsieur : apostrophe attirant l'attention de Dorante.
- attendant... : justification de l'occasion qui leur est donnée de converser, de badiner : annonce un sujet de conversation anodin.

Et que sur son esprit vos dons fassent vertu,

- 2^e proposition complétive coordonnée à la première : flatterie railleuse, ironique : l'expression est trop noble pour ce qu'elle désigne : convaincre une servante. Éloge excessif : signe d'une familiarité, d'une connivence instaurée entre Cliton et Dorante.

Il court quelque bruit sourd qu'Alcippe s'est battu.

- Nouvelle à proprement parler. Suspense entretenu par le fait que la principale succède aux subordonnées : Cliton a eu envie de piquer la curiosité de Dorante ?
- Il court : tour impersonnel + indéfini « quelque » + épithète « sourd » associé à « bruit » (nouvelle confuse) : Cliton fait état d'une rumeur, d'une nouvelle incertaine, comme s'il attendait de Dorante qu'il la confirme.

→ l'intérêt de Dorante est piqué.

DORANTE

Contre qui ?

- forme interrogative : Dorante est intéressé, mais semble ne pas vouloir manifester son intérêt : forme familière et elliptique. Semble le dire en passant, comme s'il s'agissait de sonder le potentiel de cette nouvelle et l'étendue des connaissances de son valet.

CLITON

L'on ne sait ; mais ce confus murmure 1126

D'un air pareil au vôtre à peu près le figure ;

Et si de tout le jour je vous avais quitté,

Je vous soupçonnerais de cette nouveauté.

- 1^{er} temps de la réplique : confirme l'incertitude des faits : « l'on ne sait » tournure impersonnelle + négation. Les faits exacts ne sont pas connus. « Mais » : conj. adv. pour introduire une information essentielle. Le doute demeure : « confus murmure » : rumeur aux fondations fragiles. V. 1127 : exp. contournée dans laquelle le valet suggère une ressemblance entre l'adversaire d'Alcippe et son maître.
- 2^e temps : Mélange d'irréel du passé et du présent. Cliton admet la vraisemblance de la rumeur, quoiqu'elle soit selon lui erronée : Dorante n'a pas eu matériellement le temps de se battre avec Alcippe, puisque Cliton ne l'a pas laissé seul.

→ Dorante, comme d'habitude, étayera son mensonge sur deux appuis : le premier, un élément factuel, tiré de la réalité : ici, le duel avec Alcippe et la rumeur selon laquelle l'adversaire lui ressemble. Le second, une fine connaissance de la psychologie de l'interlocuteur : il a ici compris que Cliton est curieux, donc crédule. Dorante joue sur le talent qui est le sien à bâtir des discours vraisemblables, et sur le génie de son intelligence, qui lui fait discerner quelles passions émouvoir chez l'interlocuteur.

DORANTE

Tu ne me quittas point pour entrer chez Lucrece² ? 1130

- Dorante entend lever le doute : Cliton l'a laissé seul assez longtemps pour donner lieu au duel. Forme interro-négative expressive par sa familiarité : pas d'inversion sujet-verbe. Rappel d'une circonstance connue et avérée. Cette circonstance doit emporter l'adhésion de Cliton en levant les obstacles factuels. Dorante s'appuie sur cet événement pour lever tout doute chez le valet.

CLITON

Ah ! Monsieur, m'auriez-vous joué ce tour d'adresse ?

- Cliton est stupéfait par la nouvelle : lui qui croyait apprendre qqch à son maître se trouve dans la position de celui à qui on va révéler qqch. Formes exclamative + interrogative. Apostrophe expressive. Emploi du conditionnel. Mise en valeur de l'expression métaphorique « tour d'adresse » (qui assimile le duel de Dorante à une sorte de numéro de prestidigitation) par l'emploi d'un démonstratif qui en souligne le caractère exceptionnel.

II. Le mensonge : la virtuosité de Dorante à l'œuvre — v. 1132-1148

Le mensonge de Dorante consiste à surenchérir sur les nouvelles apportées par Cliton : le fait est vrai – il y a bien eu duel³ –, mais les circonstances sont inventées. Bien sûr, cela donne plus de piquant à l'anecdote : Dorante ne saurait se satisfaire d'un simple rappel des faits. Il faut qu'il les enjolive par la virtuosité de son verbe.

² Acte II, scène 7, v. 719-720.

³ On comprend la discrétion de Dorante aussi longtemps que les faits n'ont pas été connus : le duel est rigoureusement interdit en France.

⁴ Déf. (partielle) Furetière : « se dit aussi des domestiques de quelques Grands Seigneurs, ou des gens de robbe, qui leur servent à faire leurs despêches & leurs

2 temps dans cette tirade : a) 1132-1136 : serment de ne dire que la vérité ; b) récit romancé du duel.

a) protestations de sincérité – v. 1132-1136

- L'énoncé des faits est restreint aux limites d'un hémistiche, et se réduit à la plus simple expression : « nous nous battîmes hier ». Avant de broder sur ce fond de vérité, Dorante va prendre l'engagement de ne dire que la vérité.
- Raison en est donnée : le serment de n'en pas parler (le duel est interdit). Expression solennelle « faire serment » (Dorante engage sa parole de gentilhomme) + enjambement + négation « ne... jamais... »
- Il gratifie Cliton d'un traitement particulier. Conj. adv. « mais » + antéposition emphatique du COI « à toi » qui permet l'emploi de la forme tonique du pronom « toi » à deux reprises : sincérité = privilège accordé par Dorante à Cliton, en vertu d'une promesse : cf. v. 705-706, dont les v. 1133-34 constituent une reprise comique. Valeur hyperbolique et burlesque de ces expressions de ton précieux à l'adresse d'un valet. Caractère amusant des épithètes laudatives : « unique », « grand », rime associant plus étroitement les termes pompeux « secrétaire⁴ » ou « dépositaire ».
- Cette profession de sincérité s'achève sur une déclaration concise et définitive : « je ne célerai rien ». Elle doit mettre Cliton en confiance. La subordonnée circonstancielle de cause qui suit

affaires, qui sont les extraits des procès qu'ils ont à rapporter, & qui les advertissent, quand ils sont en état. On les appelloit autrefois *Clerks* de Conseillers, de M. des Requestes, de Presidents. »

cherche à convaincre Cliton en rappelant que la parole d'un gentilhomme est sacrée.

b) Récit romancé du duel – v. 1137-1147

Le récit est parfaitement mené, et Dorante fait la démonstration de son talent de conteur. Trois temps : bref énoncé des causes de l'incident, puis explication des circonstances du duel et enfin conclusion. Le récit n'est donc pas entièrement mensonger, mais arrange la vérité des événements à partir d'un fait avéré.

- Circonstance générale de l'inimitié qui justifie un duel : emploi d'un CC de temps « depuis cinq ou six mois »... durée suffisante pour expliquer la rancune des deux jeunes hommes et la volonté d'en finir. Imparfait : action envisagée dans sa durée. « Ennemis » : terme disproportionné qui justifie (sans les expliquer) le jusqu'aboutisme de Dorante et d'Alcippe.
- 4 vers suivants : successions de vb au passé simple pour donner la raison de l'aversion entre Dorante et Alcippe. Rapidité du récit : Dorante, en conteur averti, s'en tient à l'enchaînement des faits. Vague des expressions (« nous primes querelle », « on ») contribue à la vraisemblance des faits : Cliton n'a pas la possibilité d'interroger les circonstances.
- v. 1139-1140 : explication là encore vraisemblable du secret apporté à l'affaire, et qui étaye dans l'esprit du valet la véracité des faits rapportés par son maître : l'affaire n'était connue que des protagonistes (v. 1139) et Dorante justifie la précipitation des faits : il fallait achever au plus vite (v. 1140).
- 2^e temps : après le cadre général de la querelle, Dorante en vient aux circonstances particulières de la veille : la rencontre imprévue avec Alcippe. Adv. de temps « hier » en tête de vers

comme transition. Vb « réveille » qui justifie la passion de la vengeance.

- v. 1142 : Cherche à expliquer comment les deux adversaires ont pu se mettre d'accord pour le duel depuis longtemps prévu. Présent de l'indicatif succède au passé simple dans ces vers : vivacité de l'action mise sous les yeux de l'auditeur → hypotypose. Une nouvelle fois, le récit, réduit aux faits les plus saillants, cherche à imposer à Cliton l'idée qu'il est véridique. Dorante sollicite l'imagination en levant les obstacles de l'invraisemblance de la situation.
- 3^e temps : v. 1143-1147.
v. 1143 rejoint la réalité. Vitesse de l'enchaînement des faits restituée par succession de 3 verbes d'action et de mouvement. « Je me défais de toi » fait allusion au v. 1129. Dorante donne un sens nouveau à des événements passés.
La fin du récit est mensongère. Le duel a eu Alcippe pour témoin : le mensonge a encore pour but de justifier la nécessaire discrétion pour un duel interdit. Dorante se donne ensuite le beau rôle et exagère considérablement l'issue du duel. Alors que Philiste a réconcilié les deux jeunes hommes avant que quelque malheur arrive, il invente une fin tragique. Expression imagée « le perçant à jour » pour dire qu'il l'a transpercé de part en part ; « deux coups d'estocade » : habileté mise en valeur par le redoublement des coups mortels et l'emploi d'un terme technique.
« Je le mets hors d'état d'être jamais malade » : litote sarcastique qui exprime la détermination et la froide rancune dont Dorante se pare.
Enfin, l'hémistiche final exprime de manière concise et expressive la violence du sort d'Alcippe. Aucune modalisation

(Dorante n'exprime aucune pitié) + valeur suggestive de ce fait rapporté dans le but d'impressionner Cliton.

Récit parfaitement mené : Dorante s'est appuyé sur la réalité en se contentant d'ajouter des circonstances nouvelles et des explications vraisemblables. Le mensonge repose une nouvelle fois sur la virtuosité de Dorante à présenter les choses sous un jour différent.

III. Ses conséquences : Cliton est persuadé — v. 1148-1151

La fin de la scène, en exhibant un Cliton estomaqué et réduit au silence, a pour buts :

1. de faire la démonstration de la virtuosité de Dorante, qui parvient à convaincre un Cliton pourtant prévenu contre lui ;
 2. de préparer par contraste le comique de la scène suivante où l'ami prétendument mort arrive sur ses deux pieds.
- Cliton n'en croit pas ses oreilles. Il a besoin de reformuler en langage clair ce que le récit de son maître a suggéré de manière pourtant claire : « il est mort ! » Concision + forme exclamative pour signifier l'effet brutal de cette nouvelle à laquelle Cliton ne s'attendait pas. Lui qui pensait apprendre qqch à Dorante est trompé au point d'être stupéfait à la fin de la scène.
 - Dorante ne dément pas : euphémisme qui traduit sa froideur.
 - Cliton achève en montrant qu'il n'a plus rien à dire, si ce n'est un bref éloge funèbre du jeune homme. La pitié du valet est exprimée dans le v. 1148, alors que les qualités d'Alcippe sont résumées dans l'expression élogieuse « honnête homme ».

- Enfin, l'effet comique de la scène suivante est ménagé par l'interruption de sa dernière réplique : Cliton est interrompu par Alcippe lui-même, annonçant dès son entrée en scène sa « joie » et son bonheur.

Conclusion

- Le public commence à apprécier la virtuosité de Dorante, dont on a pu dire qu'il était moins un menteur qu'un « hâbleur ». Il fait de nouveau la preuve de son talent à raconter et à réordonner la réalité en vue d'une mystification.
- Corneille fait également la démonstration d'un talent consommé dans la fabrication du comique : l'arrivée d'Alcippe repousse à plus tard l'explication entre Dorante et Cliton. Cette explication, d'ailleurs, donnera lieu à de nouveaux mensonges, plus extravagants encore que les précédents, auxquels Cliton se laissera prendre malgré tout : « Vous savez donc l'hébreu ! »